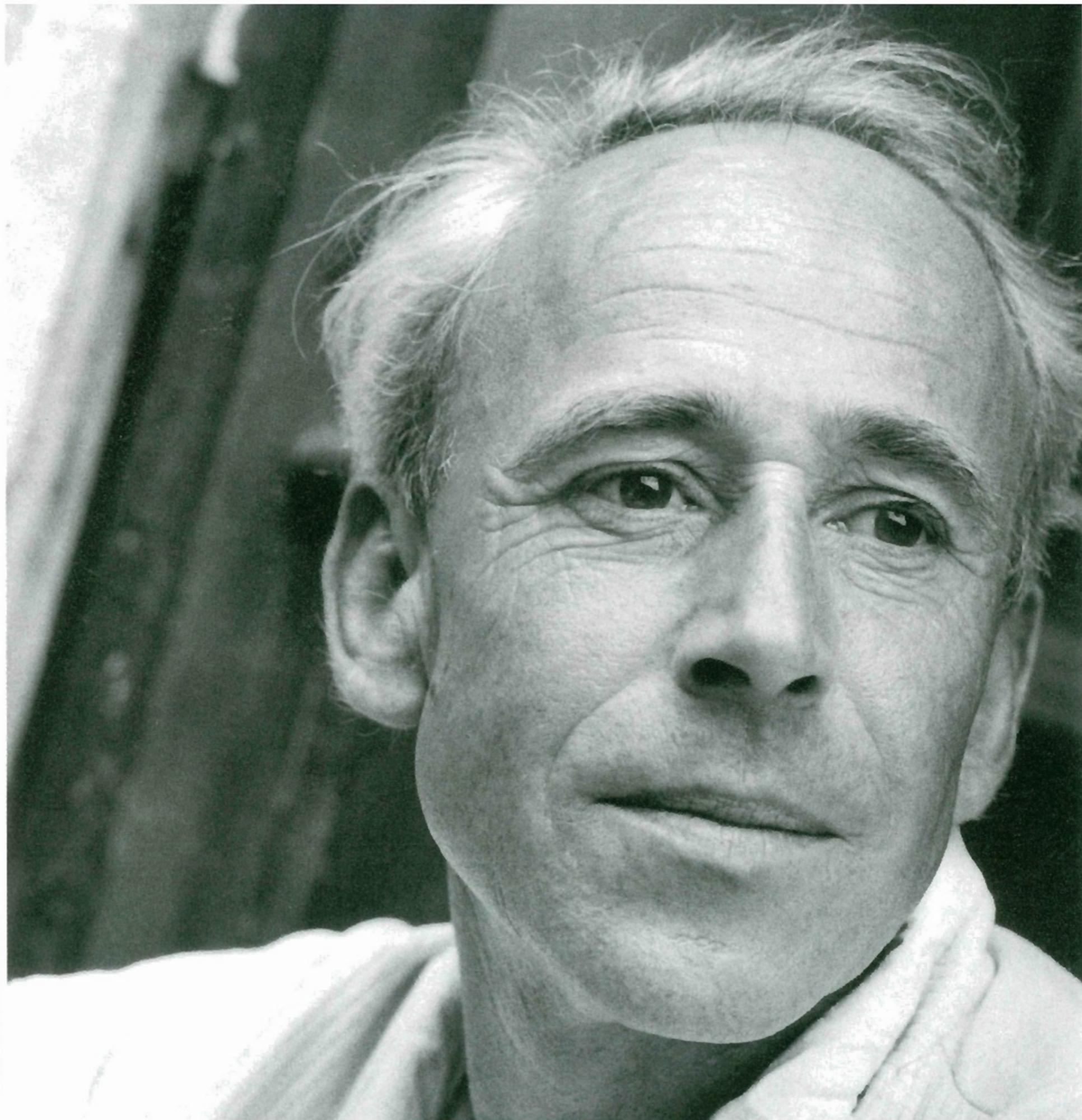


*bernard  
blangenais*

*1997*

*Photo : Eric Larrayadeu / Opale*



*« Toulouse, le 17 décembre 1997, prix Mémoire d'Oc : bientôt trois ans déjà !  
Ce qu'il en reste dans mon souvenir, aujourd'hui, c'est surtout cela : l'accueil  
simple et chaleureux d'un public pas vraiment spécialisé, fonctionnant et lisant  
avec son cœur. Bien sûr qu'un prix littéraire est toujours une fierté pour un  
écrivain (sans compter le chèque – honorable ! – et les ventes poussées par une  
bonne médiatisation qui n'était pas, ici, seulement locale), mais celui-là avait ce  
quelque chose en plus qui sont les interrogations que tout homme et tout écrivain  
un jour affronte sur ce qu'est notre relation à la mémoire, à un pays, au temps qui  
passe, à l'accord entre le monde et nous. Mais attention : dans la bonne humeur  
plutôt que dans la gravité, la gentillesse plutôt que les grands discours !  
Depuis, je continue, à vivre, à travailler, à écrire. Un troisième roman est paru,  
un nouveau est en chantier. Je me souviens de Toulouse, toujours avec affection.  
Là-bas, on sait ce que sont les vraies richesses. »*

Bernard BLANGENOIS.

# *Biographie*

Né en 1948, en Corrèze.

Jardinier, bûcheron, restaurateur de murs en pierre sèche, sans doute écrivain.

A commis huit livres dont trois romans.

Vit et travaille en Cévennes.

Aime ses enfants, marcher, le lapin en gibelotte et le lièvre en liberté.



## Une odeur de neige

de Bernard Blangenois - Éditions Robert Laffont

### Sélection

Une odeur de neige	<i>de Bernard Blangenois - Robert Laffont</i>
Blanche des solitudes	<i>de Jean-Louis Magnon - Albin Michel</i>
Un sombre été à Chaluzac	<i>de Alain Gandy - Presses de la cité</i>
La Damaoiselle d'Aguilar	<i>de Hélène Legrais - Pygmalion</i>
Les Vaches rouges	<i>de Roger Géraud - Table ronde</i>
Justin du bout du monde	<i>de Geneviève Laporte - Editions Du rocher</i>

## *le jury*

*Président du Jury*

Georges Jean ARNAUD

*Président honoraire du CA de la Cram*

Bernard GENDRE

*Présidente du CA de la Cram*

Georgette CHAUMAR

*Lauréat 1996*

Alain DUBOS

*Journalistes*

Jean-Pierre FRANÇOIS

René GIRMA

Alain LECLÈRE

*Personnel de la Cram*

Elisabeth CASTELLO

Liliane LAFFONT

*Retraité Cram*

Albert LOUBET

*Retraité*

Antoine OSETTE

## *Extraits*

(...) « Sa mère cousait à façon devant la fenêtre tant qu'il y avait du jour, actionnant du pied la pédale de la vieille Jones dont la roue voilée tapait régulièrement contre la bielle et dont la courroie ne tenait pas, mille fois réparée au moyen d'agrafes et de fil de fer. Barthélemy coupait à grands coups de hache des arbres morts, passant devant le corps raidi de la vache dont les yeux pierreux étaient devenus noirs.

Puis le printemps avait suivi, le tricotage des jours avait repris ses mailles et dévidé sa laine, et il n'y avait rien que de durs travaux à faire et éternellement refaire, la terre, les champs, les bêtes, le bois, et puis le bois, les bêtes, les champs, la terre et ainsi de suite d'un bout de l'an à l'autre, d'une saison à la suivante, de l'aube à la nuit, avec au bout zéro ou presque une boîte en métal cachée au fond d'une armoire, où les billets maigrement s'empilaient. Cet argent rare, ces rectangles de papier à l'odeur âcre, qui représentaient tant de peines, de sueurs, de fatigues et de larmes, Barthélemy ne pouvait y songer sans frémir. Il avait changé sa vie, consacrant les trois quarts de son temps à abattre au loin le peuple des forêts, tandis que le hameau lentement se vidait, que les maisons et les granges venaient à la ruine, et que sa mère,

## *extraits*

qui n'avait plus d'amants, se consolait la nuit en écoutant les rossignols dans le chèvrefeuille entêtant.

Quand il revenait de ses travaux forestiers, Barthélemy parcourait Andronne à marches forcées, à cœur perdu, traquant et pistant sans répit. Il lui semblait que le monde à présent était empli de montreurs de foire. Les animaux au moins ne savaient pas mentir.

(...) Elle ne se réveilla vraiment que dans l'après-midi du troisième jour. Il faisait une chaleur d'enfer parce que Barthélemy voulait cuire son pain et avait allumé le four dans la cheminée. Elle ouvrit les yeux, regardant sans comprendre le plafond de bois noirci avec toutes ces ficelles et ces cordages qui se croisaient entre les poutres, puis tourna la tête sur le côté et le vit, lui, en train de pétrir sur la table, vieil homme robuste et laid, nu jusqu'à la ceinture, le torse blanchi de farine, les lourdes mains informes malaxant la pâte et l'étirant avec une adresse peu ordinaire. Un chat noir était assis tel un sphinx à l'autre bout de la table. Une odeur de feu, de bois, de forêt, régnait dans la pièce, paisible, et elle la reconnut pour ce qu'elle avait d'ancien, de primitif, de réconfortant. Le jour venait par une petite fenêtre dépourvue de rideaux. Un rayon flou de lumière dans lequel dansait la poussière tombait sur les épaules musclées de l'homme, irisant toute une lisière de poils grisonnants. Il leva les yeux vers elle et suspendit son geste, son visage s'élargissant en un sourire radieux. Elle le regarda s'approcher. Ami ou ennemi ? demanda-t-elle.

## *extraits*

(...) Barthélemy pelletait la neige meuble. Elle n'avait pas d'odeur, sinon celle du froid, de la glace, de l'eau vive qui n'a pas d'odeur. Dans cette anosmie les autres parfums émergeaient plus frais et plus subtils, ceux de la fumée de hêtre et ceux de la pierre mouillée, ou bien le fumet âcre de la sueur ou du cuir de ses moufles neuves. Les houx vernissés brillaient au loin comme des arbres de Noël, leurs fruits éclatants pillés par les merles. Chaque son était amorti, étouffé, mais ce silence n'avait pour Bart rien d'oppressant. Il avait l'habitude de ces longues périodes de neige amassée aux portes du hameau et où, reclus, isolé, sans recours, il ne pouvait compter que sur lui-même. » (...)